

FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

Fondée le 6 Mai 1951

N° 38

Quatrième année

Septemb.-Octob. 1960

UNE VISITE aux MEGALITHES du SUD de la LOIRE

(Compte-rendu de la sortie du 26 Juin 1960)

Tant que l'homme ne s'attacha pas à leur étude, ils portaient mille noms chargés de légende, lourds parfois de noirs présages et de ténébreuses puissances.

Mais un jour, curieux de son passé, anxieux de son origine, l'homme s'est penché sur ces monuments pour en déchiffrer l'histoire, et à travers elle, la sienne.

Malheureusement, à la fin du XVIII^e siècle, des archéologues en mal d'érudition celtique les baptisèrent des mots bretons : Menhir et Dolmen.

Et cette étiquette scientifique a trompé, et trompe encore, nombre de personnes qui pensent que ces monuments sont spécifiquement armoricains voire carnacéens.

Il n'en est rien - Le phénomène mégalithique est pratiquement mondial et notre département possède de très beaux spécimens de menhirs et de dolmens.

La S.N.P. qui s'efforce actuellement de dresser le catalogue des richesses de ce département, s'intéresse bien entendu à ces témoins du passé. Elle cherche à les retrouver (aussi curieux que cela puisse paraître), les faire connaître du Public et c'est dans ce but qu'elle a organisé, cette année encore, une sortie comportant la visite de quelques-unes des "pierres levées" du Sud de la Loire. Nous sommes reconnaissants à MM. BELLANCOURT et NILION pour tous les soins qu'ils ont apportés à la préparation de ce déplacement.

Une vingtaine de membres de la Société, en ce Dimanche 26 Juin, se retrouvent donc place de la Petite Hollande par un temps calme, un peu frais, ou le soleil de l'été naissant muse paresseusement dans les fines brumes du matin.

Au gré des affinités, on se groupe par voiture et la caravane s'ébranle vers 10 heures.

Après Firmil, passé les Trois-Moulins, voici notre premier mégalithe : le menhir des Nallières, en Les Sorinières.

Sur la gauche de la G.C. 103, quelques mètres après l'entrée du Château de la Maillardière, il semble monter une garde vigilante sur un champ de vigne de la propriété des Faux. Il n'a pas deux mètres de haut et son sommet est surmonté d'une croix placée là vers la fin du siècle dernier.

Monsieur BELLANCOURT ayant signalé la présence d'outils néolithiques autour de ce monument, vingt paires d'yeux se mettent à scruter le sol et Madame BELLANCOURT, avec sa chance coutumière, découvre un petit grattoir de quartzite sombre, de facture grossière.

Nous dirigeant vers le bourg des Sorinières, à quelques centaines de mètres du précédent, se dresse le menhir de Haute-Lande, à gauche du chemin qui traverse le village du même nom. Légèrement incliné, présentant deux faces verticales pratiquement parallèles, c'est un bloc imposant haut d'environ 3.50 m. à l'assaut duquel grimpent des lierres tenaces et qu'un frêne, jeune encore, semble vouloir protéger de son ombre.

Maintenant la caravane, laissant Les Sorinières, s'élançe vers Pont-Saint-Martin, petit bourg paisible où les carillons de la grand'messe jettent comme une note de fête. Longeant le Lognon, en un parcours digne des meilleurs centres hébertistes, notre petit groupe atteint une prairie toute proche de la rivière où deux petits menhirs nous attendent - "Ils ont encore diminué !" s'exclame notre collègue M. BELLANCOURT..... Et ce n'est sans doute pas une plaisanterie - Dressés en bordure de rivière, sur un lit touboux, nos deux blocs de pierre s'enfoncent lentement

Mais le ciel est complètement dégagé de ses brumes matinales ; c'est l'été qui nous invite à poursuivre notre route.

Voici La Chevrolière, St Philbert-de-Grand-Lieu, St Lumine-de-coutais dont les clochers se dressent comme des gardiens veillant sur la tranquillité du Lac.....

Au faite d'une montée, le voici, lointain et inaccessible, flaque d'argent sur l'étang vert des prés.

Nous passons le Tenu, puis tout de suite, après le pont, nous trouvons à droite, au milieu d'un pré, l'allée couverte de Port-Faissant, malheureusement en ruines. La face inférieure de l'une des dalles faitières présente un fond de mer éocène dont les creux et les bosses sculptent grossièrement la face imprécise d'un animal inconnu !

Mais le voici, l'animal ! Quittant son gîte et surgissant entre les pieds de M. NILLON, oreilles au vent et ventre à terre, il ne dut qu'à sa rapidité d'échapper aux crocs de Youki, chien brave et fidèle qui accompagne souvent ses maître dans nos expéditions.

Etait-ce cela la bête de Port-Faissant ?

Peut-être troublé par cette apparition fugace, ou plutôt l'appétit aiguisé par la vue de ce civet galopant tout le monde se presse vers les voitures et la caravane repart. C'est la traversée de Ste Pazanne, puis les villages du Pont-Béranger, enfin les ombrages accueillants de la forêt de Princé.

A gauche, dès l'entrée de la forêt, comme un index dressé ponctuant un conseil, "Pierre Levée", joli menhir entouré de chênes.

Il est déjà 13 heures. Les préhistoriens qui ne peuvent rêver d'un cadre plus propice pour déjeuner s'installent par groupes et dégustent le contenu de leur panier à provisions.

Après ce pique-nique très agréable on devise joyeusement mais on parle aussi de choses sérieuses : études et recherches pendant les vacances, travaux de l'année prochaine. Il est question également du voyage annuel 1961 : St Germain et Paris ? Charente ? Touraine ? Les projets formés seront présentés au Comité pour étude car l'heure s'avancant on ne peut en discuter plus longtemps.

Nous quittons donc les frais ombrages de Princé pour nous rendre à Chéméré où nous attendent les ruines informes de l'allée couverte de la Bitauderie. Une telle destruction n'est pas sans nous serrer le coeur.

Après avoir parcouru quelques centaines de mètres, nous visitons les "Iles Enchantées" vestiges très curieux des anciens parcs du domaine de Gilles de Retz.

Au passage, après Chéméré, un rapide coup d'oeil sur l'aqueduc romain d'Arthon et nous filons vers Chauvé où nous devons voir d'imposants mégalithes.

Voici d'abord la Pierre Le Mat, haute et fière comme une offrande au milieu des blés murs. Puis à la sortie du village de la Croterie, un menhir aux formes curieuses, un peu comme la sucette d'un quelconque Gargantua.

Mais voici que Monsieur GOUGEON reconnaissant le Délégué départemental de la S.P.F. qu'il a déjà rencontré, se dirige vers nous et se propose de nous montrer ses menhirs "les Platennes", couchés dans l'un de ses champs. Les platennes sont trois pierres énormes qui gisent sur le sol, l'une étant tombée, foudroyée, près de deux autres abattues par la main de l'homme.

Tout près, dans un champ, une aire jonchée de fragments de laitier nous fait penser qu'une fonderie pouvait se trouver à cette place aux premiers âges du Fer ; chacun profite de l'occasion pour échantillonner.

Mais si M. GOUGEON a le privilège d'avoir des menhirs dans sa propriété, il a le mérite d'avoir des vignes soignées avec amour dont les vins, chaque année, reçoivent de hautes récompenses. Il nous offre très courtoisement les produits de ses vendanges et chacun de constater que les récompenses sont parfaitement justifiées.

L'heure nous presse, hélas ! et nous quittons notre hôte pour aller admirer la pierre La Martine assez proche de là.

La voici, couchée elle aussi au milieu d'un champ, inutile comme un animal blessé.

Enfin, par Le Clion, la caravane gagne Pornic et les célèbres allées couvertes des Mousseaux construites avec quelque soixante-dix blocs principaux. Malheureusement ce monument est peu protégé contre les ignorants et les vandales qui le dégradent et le souillent alors que, particulièrement typique d'une civilisation, il n'est autre qu'une nécropole.

Sur le côté, une motte importante ne peut être qu'un tumulus et j'en connais plusieurs qui ont rêvé de fouilles....

Dans un jardin, à flanc de cette motte, sept petites allées couvertes disposées encadrées qu'on ne peut, hélas, qu'apercevoir, livrèrent trois squelettes et un beau mobilier funéraire.

La promenade est achevée, l'année préhistorique 1959-1960 est terminée - Chacun va regagner sa maison avant le départ des vacances - Un dernier regroupement sous les ombrages de la petite plage de Pornic pour savourer quelques boissons rafraichissantes et cette journée si bien commencée se termine parfaitement, dans une ambiance amicale faite de découvertes et de bonne humeur.

REUNION D'INFORMATIONS

La réunion devant marquer la reprise des activités de la S.N.P. après les vacances se tiendra le

Dimanche 9 Octobre 1960

au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes (entrée rue Lesage) à 9 h 45 précises.

Ordre du Jour

- Lecture du P.V. de la réunion du 8 Mai 1960.
- Admission d'un nouveau membre : M. LAPIED Robert, architecte, 9 place Bretonnaise, CHOLET (M & L.) présenté par M. BELLANCOURT et M. LE PAUTREMAT.
- Projet municipal de la création d'un Centre Culturel.
- Informations rapportées des voyages et séjours de vacances.
- Projection des diapositives que les membres désirent présenter.
- L'Oppidum Pré-romain d'Ensérune (Hérault)
Reportage illustré par M. Paul POUZET

SUBVENTION

Une subvention départementale de 100 NF. nous a été attribuée pour l'année 1960.

Nous renouvelons nos remerciements à Monsieur le Président et à Messieurs les Membres du Conseil Général pour l'aide et l'encouragement qu'ils continuent d'apporter à notre Société

A LA BIBLIOTHEQUE

Nous avons reçu :

- de M. le Colonel de la MESSELIERE une luxueuse brochure consacrée au Musée d'Ethnographie et de Préhistoire "LE BARDO" d'Alger.
- de la Société Académique de Nantes, son numéro intitulé "NANTES-DIGEST" guide touristique.
- de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest Bulletins : T. LIV, 1958 et T.LV, 1959.

Nous remercions vivement ces donateurs.

Nous avons acquis :

- Historique de Saint-Nazaire - Tome I de l'Ouvrage abondamment illustré de M. GUERIFF, qui traite des origines à la construction du port.

Sont également à votre disposition :

- l'Information archéologique, n° 7 Juillet 1960
- Bulletins n° 8 - 9 - 10 (années 1957 - 1958 - 1959) des Amis du Musée Préhistorique du Cd-Pressigny

Le Directeur Gérant : M. René MONJOSTE
5 Avenue Monge - NANTES -